

Cours

1 Rappels théoriques

A Définition

Un roman est une **œuvre fictive en prose** racontant un récit centré sur l'histoire de personnages engagés dans des aventures.

L'auteur y **peint** généralement les mœurs, les caractères, les passions de l'être humain et le fonctionnement de la société.

Tout en permettant au lecteur de **s'évader**, le roman lui donne un **reflet** de l'homme et du monde qui peut l'amener à **s'interroger** sur les préoccupations de son temps, sur le passé ou sur la nature humaine. Il offre donc une vision du monde particulière et suggère des questionnements qu'il partage au lecteur.

Le récit est la mise en œuvre d'une narration, par exemple dans une **nouvelle**. La nouvelle, dont le nom est issu du mot italien « novella », apparaît au XIV^e siècle en tant que récit imaginaire.

La différence entre le roman et la nouvelle se situe essentiellement au niveau de la longueur du récit et de la richesse des détails : une nouvelle ne peut faire que quelques pages, voire une seule, ce qui oblige à une concision et à une densité que le roman n'exige pas forcément puisqu'il s'inscrit dans un temps de lecture et un développement de l'action plus longs. Roman et nouvelle mettent tous deux l'accent sur le déroulement d'une action organisée autour d'une **intrigue**. La nouvelle étant plus brève que le roman, elle privilégie la **densité** de l'action, le faible nombre de personnages et de détails descriptifs. La nouvelle gravite donc généralement autour d'un seul événement, au **rythme** dense, vécu par des personnages à la psychologie moins développée, dont la résolution s'effectue souvent sous la forme d'une **chute** imprévisible et surprenante.

B Les formes de romans

Le roman est un **genre polymorphe**, qui présente de nombreux sous-genres littéraires ; c'est un genre en constante **évolution** parce qu'il est resté longtemps sans codification, à l'inverse du théâtre ou de la poésie. Le romancier bénéficie donc d'une grande **liberté** formelle et thématique.

À retenir...

On distingue plusieurs types de romans.

- **Roman d'analyse** : exploration de la psychologie des personnages à visée morale.
- **Roman d'aventures** : rebondissements et dépaysement.
- **Roman picaresque** : un picaro, aventurier vagabond, vit une suite d'aventures souvent racontées sur un mode parodique.
- **Roman pastoral** : des bergers amoureux vivent leur amour dans un cadre bucolique.
- **Roman épistolaire** : échange de lettres faisant avancer l'action et peignant le caractère des personnages grâce à la multiplicité des voix qu'il fait entendre.
- **Roman autobiographique** : un personnage fictif raconte sa vie et son passé inspirés de la vie réelle de l'auteur.
- **Roman-mémoires** : un personnage fictif raconte sa propre vie.
- **Roman historique** : intrigue fictive centrée sur des personnages, des événements ou des périodes historiques réels.
- **Roman d'apprentissage** : formation sociale et sentimentale d'un personnage entrant dans la vie ou dans le monde.
- **Roman de science-fiction** : projection futuriste des transformations de la société et de la planète.
- **Roman de fantasy** : des personnages étranges ont des pouvoirs surnaturels.
- **Roman policier** : énigme à résoudre à travers une enquête.
- **Roman philosophique** : l'intrigue est le support d'un questionnement philosophique.

C Histoire du genre**Aux origines : l'épopée**

Dans l'Antiquité, le récit épique magnifie les exploits d'un héros en proie à des épreuves formatrices dans le cadre d'**épopées**, comme *L'Odyssée* et *L'Illiade* d'Homère, ou *L'Énéide* de Virgile, qui sont les ancêtres du roman.

Au Moyen Âge : de la langue parlée à l'œuvre écrite

Le nom « roman » désigne la langue parlée par le peuple français, la « *lingua romana rustica* », en opposition au latin qui est la langue savante parlée par les clercs. Cette **langue romane** sert à rédiger des **récits fictifs et divertissants**, ce qui amène à utiliser le mot « roman » pour désigner ce genre de récits, notamment les romans de chevalerie de Chrétien de Troyes comme *Yvain ou le chevalier au lion*.

Les romans médiévaux racontent des aventures fictives intégrant souvent des **épisodes merveilleux et imaginaires**, où le personnage est un héros avec des qualités morales

et physiques qui doivent s'accomplir à travers des épreuves que le héros doit dépasser, comme dans la chanson de geste, par exemple *La Chanson de Roland* en 1070, récit d'aventures héroïques notamment guerrières.

L'histoire est faite de **rebondissements** et d'épreuves qui sont pour le héros l'occasion de révéler ou d'affirmer ses qualités et lui permettent de retrouver un équilibre.

Le roman médiéval remplit d'abord une dimension de divertissement, mais il diffuse aussi une **vision morale** du monde en exaltant des valeurs personnelles et sociales utiles à la cour ou dans le monde.

Un exemple...

- Cette ambition de représenter le monde tout en l'interrogeant, voire en le critiquant, se retrouve dans *Le Roman de Renart*, œuvre anonyme des XII^e et XIII^e siècles, qui représente les hommes sous les traits d'animaux se jouant les uns des autres.

Au XVII^e siècle : psychologie et sentiments

Les romans précieux, comme *L'Astrée* (1607-1627) d'Honoré d'Urfé, et les romans classiques, comme *La Princesse de Clèves* (1678) de Madame de La Fayette, valorisent la psychologie et les sentiments des personnages, ce qui enrichit le genre.

À noter...

Pendant longtemps, le roman ne semble pas être un véritable genre littéraire. Il est peu considéré en raison de son image initiale de littérature populaire, et reste discrédité jusqu'au XVIII^e siècle. Au XVII^e siècle, il est souvent vu comme futile et invraisemblable, art immoral du mensonge qui corrompt les mœurs des lecteurs.

Zoom sur...

Le premier roman moderne, *Don Quichotte* de Cervantès (1605), met à l'honneur des personnages en quête d'aventures, dans un quotidien vraisemblable, et questionne l'adéquation entre les valeurs chevaleresques et une société soumise aux impératifs financiers qui illustre la décadence de la société espagnole de l'époque. Le héros est un chevalier qui fait primer l'idéal et l'imaginaire sur le réel.

Au XVIII^e siècle : le roman de l'individu

Au XVIII^e siècle, le roman diversifie ses formes, mais surtout exalte le personnage en tant qu'**individu** ayant un caractère propre, des sentiments, des désirs, un destin unique. La narration à la première personne devient donc fréquente, pour souligner l'importance de la subjectivité des personnages, comme dans *Manon Lescaut* de l'Abbé Prévost (1731).

Zoom sur...

Jacques le Fataliste, de Denis Diderot (1765-1784), joue avec la forme et les codes romanesques en entrecroisant diverses trames narratives qui alternent un récit

principal, celui du voyage du valet Jacques et de son maître, et de multiples anecdotes ou dialogues. Diderot y joue avec son lecteur en s'adressant à lui, en se moquant de ses attentes, en brisant donc l'illusion romanesque.

Le XIX^e siècle : le siècle du roman, en trois étapes

Le XIX^e siècle est le siècle par excellence du roman, qui devient enfin un genre **sérieux** et qui diversifie désormais sa forme. Romantique, réaliste ou naturaliste, le roman s'intéresse pleinement à la psychologie, aux relations sociales, à l'histoire, à la société, bref au **réel dans son ensemble**.

- Le **roman romantique** met l'accent sur les effusions sentimentales, les passions ou les désillusions du personnage, comme dans *Atala* de François-René de Chateaubriand (1801) qui raconte les amours douloureuses et tragiques de Chactas et Atala ; il propose aussi une réflexion critique sur la société et l'histoire de son temps, comme Victor Hugo dans *Les Misérables* (1862).
- Dès 1830, le **roman réaliste** est à l'honneur : destiné à peindre la réalité, il veut rivaliser avec le monde réel en racontant et en décrivant ce qui se passe à l'aide de nombreux détails descriptifs et d'explications documentaires. Cette quête de fidélité au réel se retrouve par exemple dans *La Chartreuse de Parme* (1839) de Stendhal ou *La Comédie humaine* d'Honoré de Balzac (1842-1848).
- Le **roman naturaliste** met en œuvre une observation très minutieuse, expérimentale, voire scientifique, de la société et des individus : le quotidien du peuple, les thèmes du corps, des sensations, de la misère, du travail, de l'argent et de l'industrie y sont fréquents.

Zoom sur...

Les romans d'Émile Zola, comme *L'Assommoir* (1877) ou *Germinal* (1885), collectent des faits et des témoignages réels transformés en histoires fictives : le romancier est alors à la fois un historien dressant le portrait de la société française et un chirurgien observant à la loupe le quotidien du peuple.

Le roman au début du XX^e siècle, entre imaginaire, psychologie et réalité

Le début du XX^e siècle voit la défaite de cette ambition réaliste : beaucoup d'auteurs se tournent vers l'imaginaire ou le **merveilleux** pour se débarrasser de cette emprise du quotidien et du réel, comme André Breton dans *Nadja*, en 1928. D'autres romanciers font le choix du récit **psychologique**, privilégiant l'intériorité, comme Marcel Proust avec *À la recherche du temps perdu* (1913-1927).

Le roman devient aussi le vecteur de **contestations sociales** surgissant face aux conséquences des guerres mondiales, tout en **interrogeant la nature humaine** à travers ses actes et ses valeurs, comme dans *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline (1932).

Après la Seconde Guerre mondiale : le nouveau roman

Après la Seconde Guerre mondiale, le roman expérimente de nouvelles techniques, **jouant avec les codes romanesques**, explorant de nouvelles méthodes narratives : c'est l'ère du Nouveau Roman, qui récuse la fiction du XIX^e siècle en supprimant l'épaisseur de l'intrigue, en effaçant les particularités physiques et psychologiques du personnage et en déshumanisant les relations interindividuelles : le travail sur la forme romanesque et sur son renouvellement supplante les aventures fictives, par exemple dans *La Modification* de Michel Butor (1957).

De nos jours

Depuis la fin du XX^e siècle, le roman ne cesse d'explorer de nouvelles voies, de **jouer avec les codes génériques**, en mêlant autobiographie et fiction, par exemple *Fils* de Serge Doubrovsky (1977), qui, dans un long monologue intérieur, est le récit de la journée d'un personnage nommé SD, à New York, entre séance de psychanalyse, cours donné à l'université et souvenirs.

Zoom sur...

Pour définir son autofiction *Fils*, Serge Doubrovsky dit que c'est une « Fiction, d'événements et de faits strictement réels », car les événements vécus par son personnage SD sont empruntés à sa propre vie et transposés en récit.

Les romanciers mêlent volontiers **diverses voix narratives** ou entrecroisent les intrigues.

Zoom sur...

Les intrigues se croisent dans *Eldorado* de Laurent Gaudé (2006), où alternent le récit du départ pour l'Afrique du commandant de bateau italien Salvatore Piracci, décidé à quitter son poste car il a échoué à sauver des embarcations en détresse sur la mer, et le récit du départ de deux frères soudanais, Soleiman et Jamal, qui rêvent de rejoindre l'Europe. Les points de vue alternent dans les chapitres.

D La représentation du monde et l'illusion référentielle

Le roman met en place l'**illusion référentielle** : cette notion souligne les rapports étroits que le roman établit avec la réalité. Le lecteur a l'impression que ce qu'il lit est vraisemblable et renvoie à du réel.

Cet **effet de réel** est mis en place grâce à des références temporelles et spatiales, à des détails et à des thèmes renvoyant au réel, ou même le reproduisant.

Ce processus est essentiel dans le **phénomène d'identification** du lecteur au personnage.

À noter...

Cette illusion romanesque peut être remise en cause : c'est le cas dans *Jacques le Fataliste*, où Denis Diderot interrompt sans cesse le récit de son narrateur pour le commenter ou pour s'adresser au lecteur, par jeu. Le Nouveau Roman procède également à des ruptures de cette illusion, pour remettre en cause les codes du roman.

Zoom sur...

Bel Ami de Guy de Maupassant (1885) donne l'illusion du réel en renvoyant explicitement à la vie parisienne, au monde des journaux et de la politique, aux manipulations sociales mises en œuvre pour parvenir. Le personnage a un passé (sous-officier dans l'armée sous-officier du 6^e régiment des hussards), une famille (parents normands aubergistes), un lieu de travail (*La Vie française*, journal parisien), une ambition (devenir député) : tout cela crée l'illusion référentielle.

E Une vision du monde

Le roman, en tant qu'œuvre d'art, est le **support** et le **témoin** de la **vision du monde** proposée par le romancier.

Des exemples...

- L'incipit de *L'Éducation sentimentale* de Gustave Flaubert ironise sur les ambitions idéalistes et romantiques du jeune Frédéric Moreau qui se lance dans la vie.
- *L'Étranger* d'Albert Camus représente le sentiment d'absurdité de l'existence où l'individu est seul et sans but, et ne partage pas les mêmes valeurs que la société.
- *La Peste* d'Albert Camus révèle la confiance de son auteur en l'homme qui peut se mettre au service d'une cause humaine universelle et lutter contre le mal.
- *La Mort du roi Tsongor* de Laurent Gaudé offre une vision du monde plutôt pessimiste en laissant entendre que les hommes ne savent s'entendre et s'en remettent à la guerre pour résoudre leurs désaccords.

Le romancier **prend parfois position** : son écriture est alors le signe de sa participation à l'histoire. Cet engagement, dont témoignent par exemple Victor Hugo, Jean-Paul Sartre ou Albert Camus, détermine le choix de l'histoire racontée et de la forme adoptée. Le roman peut donc être un apprentissage de la tolérance et de l'engagement pour le lecteur.

Zoom sur...

Le Dernier jour d'un condamné, de Victor Hugo, publié en 1829, est un roman sous forme de journal intime tenu par un prisonnier peu avant son exécution capitale. Il livre au lecteur ses impressions, ses souvenirs, son sentiment d'injustice, ses révoltes. Victor Hugo transmet là un roman engagé contre la peine de mort, sur l'inhumanité de laquelle le lecteur est invité à réfléchir. Ce roman est alors un acte éminemment politique.

F Les fonctions du roman et les intentions du romancier**Le roman est une fiction**

Les faits racontés servent de déclencheurs à l'évasion du lecteur, qui peut aussi être réceptif à la magie de l'invention romanesque. Il divertit et dépayse le lecteur.

Un exemple...

- *Le Tour du monde en 80 jours* de Jules Verne embarque le lecteur dans un voyage palpitant aux multiples rebondissements.

Le roman est un document

Les informations qu'il véhicule sont un témoignage pour le lecteur ; à ce titre, le roman, en tant que miroir de l'homme et de la société, a une valeur informative et historique. Il peint et instruit le lecteur.

Un exemple...

- *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline fait référence aux horreurs et à l'absurdité de la guerre 14-18.

Le roman est une preuve

Le roman offre un exemple qui permet de valider une thèse et de véhiculer un message ou un regard sur l'homme et sur la société. Il partage un point de vue sur le monde.

Un exemple...

- *1984* de George Orwell est un roman dystopique qui révèle au lecteur les limites d'une société totalitaire sans mémoire.

Le roman est un symbole

L'histoire narrée transmet un message à décrypter et peut être une métaphore. Il aborde des questions profondes voire métaphysiques.

Un exemple...

- *Le Colonel Chabert* d'Honoré de Balzac est un récit qui symbolise la fracture entre la société de l'Empire et celle de la Restauration.

Le roman est un texte poétique

L'organisation du récit et le travail du style donnent un souffle poétique au roman que le lecteur peut apprécier d'un point de vue émotionnel et artistique. Il suscite des émotions esthétiques.

Un exemple...

- *L'Écume des jours* de Boris Vian fait évoluer ses personnages dans un univers poétique composé d'une atmosphère musicale et mystérieuse, et souligné par des inventions verbales.

2 Outils d'analyse**A Qui raconte ?**

L'**histoire** est la fiction racontée, c'est l'intrigue qui comprend les événements et les personnages.

La **narration** est la manière de raconter cette histoire (par quoi commencer, avec quel rythme...).

Le **récit** comprend l'histoire et la narration, c'est-à-dire les événements et la façon dont ils sont racontés. Le récit est donc le texte qui compose l'œuvre, roman ou nouvelle.

À retenir...

Le romancier, qui est l'auteur, personne réelle écrivant l'œuvre, invente un narrateur, personne fictive qui raconte les faits se déroulant dans le récit.

Le narrateur peut avoir deux **statuts** (positions par rapport à ce qui est raconté) : il peut être interne (il dit « je », il appartient à l'histoire) ou externe (il dit « il », il n'appartient pas à l'histoire).

Le narrateur interne

C'est un narrateur-personnage qui raconte en utilisant la première personne du singulier. Il peut raconter sa propre histoire, ou raconter une histoire à laquelle il participe en tant que personnage secondaire ou à laquelle il assiste en tant que témoin.

Le narrateur externe ou extérieur

Il raconte en utilisant la troisième personne du singulier, donnant l'impression de s'effacer devant le récit ; ce n'est pas un personnage de l'histoire et il ne prend pas part aux événements.

À noter...

Un narrateur extérieur peut rester neutre et s'effacer de l'histoire.

Mais il peut aussi insérer dans son récit des marques de subjectivité : il peut manifester son avis, faire des commentaires ou juger les faits en s'impliquant moralement ; il peut aussi tenter de créer une complicité avec le lecteur en s'adressant directement à lui ou en créant des effets de connivence, par exemple par des jeux de mots ou de l'ironie.